

LA CONFÉRENCE DU DOCTEUR MORLET

sur " Le Problème de Glozel "

Au profit du Sanatorium des Étudiants

Pour la première fois à Paris, le docteur Morlet fera le 20 juin... 4.800 affiches... 8.000 cartes postales... 5.000 tracts... des articles dans tous les journaux... 55 affiches sur la route de Paris-Rambouillet... au total une publicité formidable...

Et pour corser cette conférence sensationnelle, le Comité du Sanatorium faisait savoir le 17 juin, que le Dr Morlet accepterait la contradiction !

Les personnalités auprès de qui notre camarade Crouzat avait pris conseil, lui avaient dit... la Salle Pleyel sera-t-elle assez grande... Idée lumineuse... succès assuré... Nous croyons qu'il vaudrait mieux louer le Trocadero...

Contrairement à ce que « tout le monde » pensait, l'immense salle Pleyel fut au quart pleine... et le bureau composé de M^e Chardevel et Alricq et du Dr Robert Lehmann, n'eut pas besoin de réquisitionner le service d'ordre massif qui stationnait devant la porte...

Avant de publier l'extrait de cette conférence, il nous reste à remercier bien vivement le Dr Morlet pour le complet désintéressement dont il a fait preuve en se mettant gracieusement à la disposition de la très belle œuvre du Sanatorium des Étudiants.

... Et aussi à nous étonner de l'attitude des antiglozéliens qui ne délèguèrent aucune personnalité marquante pour soutenir la contradiction.

Il faut le reconnaître : les progrès de la civilisation n'ayant pas atteint sans doute, le degré actuel, on se contentait alors de discussions scientifiques.

Aujourd'hui on fait appel au bras séculier pour trancher la controverse.

Vous me voyez donc obligé de vous dire quelques mots du problème judiciaire ; ou tout au moins de l'expertise du Laboratoire de police. Le problème peut être présenté en

deux thèses opposées, glozélienne et antiglozélienne.

Thèse glozélienne : Les tablettes à inscriptions de Glozel, modelées avec l'argile jaune du gisement — comme l'a établi M. Bruet — sont cuites parce que leur poudre de broiement présente une coloration rougeâtre d'une intensité que l'on n'obtient que vers 500°. Il a fallu des milliers d'années pour que ces tablettes — dont un certain nombre de cuisson moyenne sont trouvées ramollies dans le sol — aient récupéré la malléabilité première de l'argile constitutive du gisement, tout en conservant — ce point est primordial — leur coloration rougeâtre. Et la conclusion s'impose : des débris végétaux et animaux n'auraient pas pu persister dans ces tablettes s'ils avaient été inclus dans la pâte avant cuisson, au moment de leur fabrication.

Voici maintenant le raisonnement adverse, ou antiglozélien :

Nous montrons, provenant des tablettes de Glozel, des mousses intactes, de l'avoine, des laines de toutes les couleurs, teintes, croyons-nous, à l'aniline ; or, ces débris auraient été détruits dès les premiers moments de la cuisson ; donc les tablettes de Glozel ne sont pas cuites à plus de 120°, en tout cas elles n'ont pas atteint 150°.

« C'est un cercle vicieux », me disait au téléphone un reporter d'un grand quotidien.

Non. Mais l'un est un raisonnement direct et l'autre un raisonnement *a posteriori*.

Le premier suit la marche logique de la fabrication, c'est l'énoncé déductif d'une expérience qui peut être faite dans n'importe quel laboratoire, par n'importe qui. Il suffit d'avoir un pyromètre et de vouloir s'en servir : il est indispensable de chauffer aux environs de 500° l'argile de Glozel pour obtenir la même coloration rougeâtre que nos tablettes. Donc tout savant de bonne foi doit accepter, comme résultant, les effets destructifs de cette haute cuisson.



Le deuxième raisonnement, l'antiglozélien, suit la marche inverse et veut remonter de l'effet à la cause. Mais qui ignore qu'un effet peut ressortir à plusieurs causes ? En voulez-vous un exemple ?

Quand nos tablettes, trouvées ramollies dans le sol, comme les tablettes assyriennes ou égéo-crétoises, se cassent à l'extraction, il suffit — ainsi que nous l'avons pratiqué devant de nombreux savants, venus fouiller avec nous — de réappliquer les bords de la cassure pour qu'ils se soudent sans trace de discontinuité. Il est donc possible par mégarde, expérimentalement, ou autrement, d'introduire dans nos tablettes, après cuisson, après leur long enfouissement, des mousses, de l'avoine, des laines colorées de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Et la présence de ces débris végétaux et animaux ne prouve nullement qu'elles n'aient pas été cuites, quand leur coloration rougeâtre indiscutable demande pour être obtenue une température de 500°.

Mais le problème des cuissons dépasse de beaucoup le cadre judiciaire. C'est lui qui constitue la clef de voûte de l'authenticité de Glozel.

Un groupe important d'ingénieurs des grandes usines et mines du Centre visitant — il y a un an environ — le Musée de Glozel, s'étonnèrent grandement de me voir chercher ailleurs la démonstration de l'authenticité de nos trouvailles lorsque nous possédions des tablettes dont les inscriptions étaient à moitié recouvertes de vitrifications fortement patinées par le temps.

« On n'ira pourtant pas me dire, ironisa l'un d'eux dont c'était le métier de fabriquer du verre, qu'on peut faire du verre dans un four à cuire le pain ou dans un poêle de cuisine. Et la forte patine que voici ne peut s'obtenir artificiellement. »

« Pourquoi m'avoir fait exécuter de longues analyses, pour démontrer l'authenticité de vos trouvailles, me reprochait cet hiver M. Bruet, lorsque vous possédez des arguments pareils ? »

Ces tablettes, que j'ai décrites dans le *Mercury de France* du mois de septembre dernier, vont être projetées ici pour la première fois.

Une d'elles porte, accolé, un morceau de terre de liaison vitrifiée, absolument semblable à celle qui jointoyait les briquettes à cupules de la fosse ovale. J'insiste sur ce dernier point, vous verrez tout à l'heure pourquoi.

Une autre est brisée en trois morceaux et

les surfaces cassées sont fortement patinées (brisure ancienne).

La troisième — de beaucoup la plus importante — a non seulement des signes alphabétiques remplis de suintement vitreux, mais encore est à demi recouverte par une idole qui y adhère fortement grâce à un écoulement de verre entre les deux. L'idole est elle-même en partie revêtue de traînées vitreuses qui la réunissent latéralement à la tablette.

Enfin, nous possédons un fragment de briquette à cupules — en tout semblable aux mêmes spécimens inclus dans la construction de la fosse ovale — qui porte en arrière une épaisse coulée de verre foncé et sur l'autre face des signes alphabétiques semblables à ceux des tablettes à inscriptions ordinaires. Ce morceau de briquette à cupules gravé de signes n'est pas le seul que nous ait livré le gisement puisque, dès décembre 1926, j'en ai publié une autre qui fut trouvée par M. le Prof. Loth. Mais c'est le seul qui présente à la fois des suintements vitreux et des signes alphabétiques.

A propos de ces tablettes et de cette briquette avec vitrification une question primordiale — en dehors de la démonstration formelle de l'écriture qu'elles apportent — doit être posée.

Ne devons-nous pas les considérer comme faisant autrefois partie de la fosse ovale, découverte le 1^{er} mars 1924 par M. Émile Fradin, et dont la partie supérieure avait été anciennement détruite, mais dont les murs latéraux étaient encore revêtus d'une couche vitreuse semblable ?

Cette hypothèse paraît d'autant plus vraisemblable : 1° qu'une portion de terre de liaison adhère — comme nous l'avons vu tout à l'heure — à une de nos tablettes vitrifiées, comme si elle avait bien été incluse dans la construction de la fosse ovale ; 2° qu'un fragment de briquette à cupules, en tout semblable à celles de la construction, porte des signes alphabétiques.

D'ailleurs, nous savons qu'une empreinte de main fut trouvée, au début, sur une des 16 dalles qui recouvraient le fond de la fosse. Et depuis nous avons recueilli des morceaux de certaines de ces dalles, qui portent également des signes d'écriture.

Aussi, bien que sa destination reste indéterminée, la Fosse Ovale se rattache avec certitude à la Civilisation Glozélienne et nos tablettes avec vitrifications, trouvées à ses abords immédiats ont pu en faire partie, mais ont dû être rejetées, lors de sa destruction partielle à une date inconnue.



Dessin de Norbert

Le Docteur Morlet fait fuir les antiglozéliens...